



Dossier de presse

Cathares et Templiers:
les mystères du Moyen Age



CATHARES ET TEMPLIERS : LES MYSTERES DU MOYEN AGE

Qui étaient les Cathares pour susciter une fascination toujours intacte aujourd'hui ? Quels personnages étaient les Templiers pour contribuer à faire d'un roman comme *Da Vinci Code* un best seller mondial ? Les châteaux cathares de l'Ariège et les cités templières du Larzac détiennent peut-être la clef du mystère. Entre mythe et réalité, voyage en Midi-Pyrénées, vers des horizons teintés de spiritualité et d'irrationnel.

LES CATHARES

Montségur, capitale cathare

Situé dans le département de l'Ariège, le château de Montségur est l'un des plus célèbres sites cathares. Offrant un panorama époustouflant, ses vieilles pierres posées près du ciel portent en elles une intensité émotionnelle et spirituelle palpable. Capitale de l'église cathare, symbole de la résistance face à la répression catholique, Montségur semble posséder le pouvoir d'enflammer les imaginations. D'ailleurs, le château en a entendu de toutes les couleurs, qualifié tour à tour de temple solaire ou de sanctuaire du Graal.

De plus, à chaque solstice d'été, ce haut lieu du catharisme est envahi par une foule qui espère voir le fameux « rayon rouge ». Ce jour-là, à l'aube, le soleil arrive par les archères orientales et ressort d'un trait par les archères occidentales pour indiquer, dit-on, l'emplacement du trésor des cathares. Ce phénomène est dû à des particularités architecturales et il est établi que les cathares ne possédaient presque rien, mais beaucoup continuent cependant à rêver. Les habitants de Montségur, eux, n'eurent pas une vie rêvée.

En mai 1243, une armée encercle le pog (piton rocheux) qui s'élève à 1207 mètres d'altitude pour donner au château son titre de citadelle du vertige. Cette armée est envoyée par le Pape pour anéantir Montségur, ultime refuge du catharisme. Le siège commence dans un rapport de force démesuré : 6000 soldats contre 500 cathares. Malgré la faim, le froid et les combats meurtriers, les assiégés tiennent bon une année. A bout, ils négocient leur reddition en 1244. Les vainqueurs promettent de libérer toute personne abjurant sa foi cathare. Mais à Montségur, on ne l'entend pas ainsi. Les cathares descendent au pied du pog. Dans la prairie, un bûcher attend. Ils se précipitent d'eux-mêmes dans les flammes. Une stèle marque aujourd'hui ce lieu où périrent 225 hommes et femmes.

La croyance cathare

Pour les cathares, Dieu est esprit et bonté. « Dieu n'a donc pas pu créer le monde terrestre, fait de douleur et de violence. Seul le Diable peut être tenu pour créateur et responsable. Même si cette vision dualiste du monde correspond, au tournant de l'an Mil, aux angoisses d'un peuple en pleine tourmente spirituelle, elle ne pouvait être tolérée par l'Eglise catholique » explique Olivier de Robert, conteur ariégeois et spécialiste du catharisme.

Cette croyance est d'autant plus subversive qu'elle refuse la propriété et conteste les fastes de l'Eglise. Elle prévoit que chacun doit se libérer de sa prison de chair et élever son âme vers Dieu. Seul le baptême spirituel, le *consolament*, permet cette réunification. Il est administré aux croyants qui le désirent après une période d'initiation. Le baptisé prend alors le rang de *parfait*. Les *parfaits* et les *parfaites* vivent en communauté dans le dépouillement et la chasteté. Le simple croyant, lui, mène une vie ordinaire tout en étant assuré de recevoir sur son lit de mort le *consolament*.

Le trésor court toujours

Tous les *parfaits* de Montségur ne montèrent pas sur le bûcher. Quelques uns d'entre eux parvinrent à s'échapper et à récupérer le trésor caché dans la montagne des mois auparavant.

Selon les textes, il s'agissait « d'or, d'argent et d'une infinité de menue monnaie ». En effet, même si les cathares refusaient les biens terrestres, leur église clandestine avait besoin d'argent pour payer des passeurs ou de la nourriture. Elle était également le dépositaire des biens confiés par les croyants menacés.

Ce trésor n'est donc pas qu'une légende mais, ainsi que l'a démontré l'historien Michel Roquebert, il aurait été convoyé jusqu'en Italie et remis aux communautés cathares de Lombardie.

LES CATHARES

Foix, protecteur et engagé

Le château de Foix, ville principale du département de l'Ariège, en impose par son envergure, sa position dominante au sein de la cité et son état de conservation. Erigé au 11^{ème} siècle, il résista vaillamment à Simon de Montfort, chef de la croisade organisée contre les cathares. « Je ferai fondre comme graisse le rocher pour y griller le maître » aurait-il déclaré devant la forteresse qui demeura imprenable en dépit de ses efforts. Le maître du château est Raymond Roger de Foix, ardent défenseur des cathares. Son comté devint le refuge privilégié des persécutés, et lui-même fut entouré de femmes très engagées. Son épouse Philippa compta parmi les premières religieuses cathares, sa sœur Esclarmonde participa au débat qui opposa avant la croisade les « hérétiques » aux légats du Pape, sa belle-fille était croyante cathare et subit un terrible outrage posthume : en 1269, l'inquisition fit exhumer et brûler ses restes.

Malgré le départ de la famille comtale pour la région du Béarn, située plus à l'ouest dans les Pyrénées atlantiques, le château de Foix continua à symboliser la puissance de la lignée des Foix-Béarn et du plus célèbre d'entre eux, Gaston Fébus. Siège du gouverneur aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, prison jusqu'en 1862, le château restauré abrite aujourd'hui le très intéressant musée départemental de l'Ariège.

Randonnée et route cathares

Au départ de Montségur, le **chemin des bonshommes** (l'un des noms que se donnaient les cathares) suit les sentiers de montagne empruntés par les cathares pour échapper aux inquisiteurs. Traversant des paysages splendides, cette randonnée chargée d'histoire s'achève en Espagne. Totalisant 7 jours de marche, elle peut aussi s'effectuer par tronçons, pour des balades à la journée par exemple. Par ailleurs, le département de l'Aude a mis en place une **route cathare** qui permet de découvrir les grands sites cathares de la région voisine de Midi-Pyrénées : le Languedoc-Roussillon. Cette route passe notamment par les châteaux de Puivert, Puylaurens, Peyrepetuse et Quéribus.

1209 : la croisade contre les cathares

« Qu'on extermine ces suppôts de Satan ! » : c'est à peu près dans ses termes que s'exprima le Pape Innocent III, furieux de l'influence acquise par le catharisme dans le Midi de la France médiévale, y compris au sein des familles nobles.

Les cathares, qui eux-mêmes ne se sont jamais désignés ainsi (ils se nommaient *chrétiens* ou *bonshommes*) militaient pour une foi dite « pure », en opposition à une Eglise qui avait selon eux oublié les leçons des Ecritures pour se consacrer aux luttes de pouvoir et d'argent. A Béziers, Toulouse, Albi (l'Histoire retiendra d'ailleurs le nom de *croisade contre les Albigeois*) mais également à Foix et Carcassonne, les cathares vont prêchant, soutenus par de nombreux seigneurs.

La coupe déborde lorsqu'un légat du Pape est assassiné. En 1209, le pouvoir catholique déclenche une vaste opération militaire qui prend vite une dimension politique. En guise de récompense, les croisés peuvent s'emparer des biens et des terres des partisans du catharisme. Peu à peu, le royaume de France annexera ainsi la grande Occitanie, alors indépendante.

Pendant 20 ans, la croisade commencée à Béziers (20 000 morts) met donc le Sud de la France à feu et à sang. Simon de Montfort, baron de la province d'Ile-de-France, en est le chef. Cependant, malgré l'avancée des conquêtes, le catharisme résiste. En 1226 est lancée une seconde croisade, sous l'autorité de Louis VIII. L'inquisition se met en place à Toulouse et en divers points de la région : c'est le temps des interrogatoires et des bûchers. Siège de l'église cathare, Montségur capitule en 1244 et le comté de Toulouse entre en 1271 dans le royaume de France.

Mais ce n'est qu'en 1325 que le dernier cathare connu, Guillaume Balibaste, est brûlé à Villerouge-Termenès (département de l'Aude). Il aura fallu plus d'un siècle pour effacer la religion cathare.

LES CATHARES

Les autres sites de l'Ariège cathare

Lordat, Miglos, Roquefixade, Usson : ces quatre châteaux ariégeois, aujourd'hui en ruine, offrent de belles promenades dans le temps avec la complicité d'une nature totalement préservée.

Non loin de la grotte préhistorique de Niaux, le nid d'aigle de Miglos a conservé son donjon et laisse deviner un système de défense très efficace. Entre Tarascon et Ax-les-Thermes, Lordat recueillit de nombreux *parfaits*, dont Guilhabert de Castres, avant d'être livré en gage au roi de France et à l'Eglise. Même sort pour Roquefixade, à mi-chemin entre Foix et Lavelanet, qui devint forteresse royale après la croisade contre les cathares. Citons enfin le château d'Usson, drapé dans une solitude magnifique aux confins de l'Ariège et de son département voisin, l'Aude. Propriété d'une famille fortement impliquée dans le mouvement cathare, Usson resta en contact avec Montségur même aux moments les plus difficiles.

Ces vestiges héroïques sont les témoins d'une croyance cathare qui ne se limita pas à quelques foyers de contestation mais qui s'étendit au contraire sur tout le Midi médiéval, se repliant ensuite dans les zones de montagne pour tenter d'échapper aux foudres du Pape et de l'inquisition.

Exposition permanente sur le catharisme à Mazamet (Tarn)

Au pied de la Montagne Noire, dans le département du Tarn, Mazamet propose la première exposition permanente consacrée au catharisme. A découvrir à la Maison des Mémoires, un bel hôtel bourgeois du centre ville qui abrite également l'Office de Tourisme. La croyance des cathares, le rôle joué par l'Eglise catholique et l'inquisition, les légendes véhiculées par le catharisme, ... : tout est dévoilé à Mazamet, point de départ vers différents sites cathares de la région (Hautpoul, Dourgne, châteaux du Cabardès, ...).

De Toulouse à Cordes-sur-Ciel, la mémoire vive du catharisme

En dehors de Montségur et autres sites de l'Ariège, de nombreuses villes ou villages témoignent, un peu partout en Midi-Pyrénées, de l'engagement des cathares et des batailles qui les opposèrent à l'Eglise au cours du 13^{ème} siècle.

Dans ce long affrontement, deux protagonistes dominent : il s'agit de Raymond, comte de Toulouse, défenseur du catharisme, et de Simon de Montfort, chef de la croisade décidée par le Pape. La bastide fortifiée de Cordes-sur-Ciel, dans le département du Tarn, en est un exemple.

Fondée en 1222 par le comte de Toulouse pour y reloger les habitants d'un village détruit par Simon de Montfort, la cité de Cordes-sur-Ciel est célèbre pour la richesse de son patrimoine gothique. Ses façades portent des sculptures énigmatiques où l'on peut déchiffrer certains symboles et épisodes de l'histoire cathare. On raconte également que ses habitants, en 1233, auraient précipité trois inquisiteurs dans le mystérieux puits situé sous la halle, profond de 114 mètres.

Non loin de là, le village de Penne occupe un site de toute beauté dans les gorges de l'Aveyron : les ruines de son château attestent du zèle de Simon de Montfort. Ce dernier écuma d'ailleurs toute la région, avant de trouver la mort en 1218 lors du siège de Toulouse, devant l'actuel théâtre Sorano (voir la plaque commémorant l'événement). Au sud de Toulouse, le joli village de Saint-Félix-Lauragais est lui aussi un témoin important du catharisme : dans son château se déroula le premier concile de l'Eglise cathare. Son imposante église, surmontée d'un clocher de style gothique toulousain, marque quant à elle la reconquête des lieux par l'Eglise romaine. Immense vaisseau de brique rose, la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi est également un symbole très fort du triomphe de l'Eglise sur le catharisme. Bien d'autres lieux gardent dans leurs pierres la mémoire de l'épopée cathare telles les villes de Castres, Mazamet ou Mirepoix entre autres.

LES TEMPLIERS

Circuit du Larzac Templier et Hospitalier : sur les pas des chevaliers légendaires

Regroupées sur le plateau du Larzac, près de Millau dans le Sud du département de l'Aveyron, 5 cités fortifiées témoignent avec une ampleur unique en Europe de l'histoire de l'Ordre mythique des Templiers. Ces villages médiévaux sont ceux de **Sainte-Eulalie de Cernon**, **La Cavalerie**, **La Couvertorade**, **le Viala du Pas de Jaux** et **Saint-Jean d'Alcas**. Ensemble, ils constituent le *circuit du Larzac Templier et Hospitalier*.

Les Templiers s'installèrent sur le Larzac en 1140 et y demeurèrent environ 200 ans, jusqu'au début du 14^{ème} siècle où ils furent remplacés par les Hospitaliers.

Bâtisseurs, producteurs de richesses agricoles, gestionnaires avisés, rassembleurs de populations éparses, les « moines soldats » firent fructifier le Larzac, cultivant blé et orge, élevant ovins et chevaux à destination du royaume de Jérusalem. Leur principal objectif était en effet de contribuer à l'entretien des frères chevaliers partis en Orient ainsi que des grandes forteresses bâties là-bas pour protéger le tombeau du Christ. Idéalement proche des ports de la Méditerranée d'où partaient les vivres et l'argent pour la Terre Sainte, le Larzac fut l'une des plus grandes bases arrière des Templiers en Occident. Ils en firent une source de richesses et modelèrent ses paysages, avant d'y laisser leur empreinte définitive dans les murailles et les pierres de leurs cités.

Totalisant 85 Km, le *circuit du Larzac Templier et Hospitalier* sillonne une terre au goût d'éternité, fait d'horizons immenses et sauvages, de landes d'herbe rase et de genévriers où paissent les brebis qui donnent leur lait pour le Roquefort. Vaste plateau de 1 000 Km², le Larzac est bordé de corniches qui dominent les gorges de la Dourbie et, un peu plus loin, les gorges du Tarn.

Le Larzac est situé au cœur du parc naturel régional des Grands Causses. Il est voisin du parc naturel régional du Haut Languedoc et du parc national des Cévennes. L'ensemble constitue le plus vaste espace naturel de France, pourtant très accessible aujourd'hui grâce à l'autoroute A75 et au viaduc de Millau.

Suivez le guide

Tous les sites du *circuit Larzac Templier et Hospitalier* proposent des visites guidées qui permettent de découvrir l'histoire, l'architecture, le passé mais également le programme de développement touristique et culturel de cet espace aux richesses remarquables. Pour faciliter la visite, des audioguides en français et en langues étrangères sont mis à disposition sur chacun des sites.

L'origine des moines soldats

L'histoire de l'Ordre des Templiers et de l'Ordre des Hospitaliers remonte à la première croisade en Terre Sainte. Après la conquête de Jérusalem en 1099, certains chevaliers décident de rester sur place et fondent le royaume de Jérusalem, avec pour objectif de veiller sur le tombeau du Christ. C'est ainsi qu'en 1113 est créé l'Ordre des Hospitaliers. Sa mission est d'assurer aux pèlerins chrétiens hébergements et soins.

Quelques années plus tard, 9 chevaliers originaires du Nord de la France et leur chef, Hugues de Payns, fondent l'Ordre des Templiers afin d'assurer la sécurité de ces mêmes pèlerins. L'ordre religieux militaire des Templiers voit ainsi le jour en 1120, avec la bénédiction du Pape.

Ces deux ordres vont organiser en Occident un important réseau de commanderies, comme celles du Larzac, qui seront destinées à alimenter l'effort de guerre en Terre Sainte.

LES TEMPLIERS

Sainte-Eulalie : la maison-mère

Situé à proximité des caves de Roquefort, Sainte-Eulalie se blottit au creux de la vallée du Cernon, avec son enceinte quadrangulaire ponctuée de 5 tours rondes et carrées, toutes intactes. C'est suite à l'achat de l'église de Sainte-Eulalie que les Templiers s'installent sur le Larzac, au milieu du 12^{ème} siècle. A partir de là, le Larzac tout entier devient leur possession. Commanderie principale de l'Ordre, Sainte-Eulalie témoigne avec force et séduction de leur oeuvre. Très animé en été, le village a conservé l'accent de la vérité et invite à une flânerie agréable au gré des ruelles médiévales.

Donnant sur une ravissante place, toute méridionale avec sa fontaine ombragée de platanes, le château est flanqué de contreforts et d'une haute tour carrée. Les Templiers l'ont bâti entre 1187 et 1249. Remaniée au cours des siècles, son architecture impressionne avant de révéler en ses murs des raffinements inattendus. Cage d'escalier décorée de fresques, balcon et fenêtres Renaissance, ... : autant d'agrèments apportés par les Hospitaliers, successeurs des Templiers. A voir également : l'église de Sainte-Eulalie. Très sobre, elle présente un superbe appareillage de pierres calcaire.

Saint-Jean-d'Alcas : une harmonie intacte

Ce petit village fortifié baigne dans une atmosphère harmonieuse et semble tout droit sorti du Moyen Age. Son enceinte élevée au 14^{ème} siècle et sa porte d'entrée flanquée de tours rondes ont été intégralement conservées. A l'intérieur des fortifications, les maisons bâties en belles pierres mordorées sont agencées au fil d'un tracé régulier. Datant elles aussi du 14^{ème} siècle, elles révèlent le talent bâtisseur des Hospitaliers. Le village, qui a bénéficié d'une restauration respectueuse, est un régal pour les yeux.

Richesse et puissance de l'Ordre

Dès sa création, l'Ordre des Templiers bénéficie d'avantages matériels de toutes sortes ainsi que d'appuis considérables : celui de Saint-Bernard qui édicte sa règle, et celui du Pape, qui lui permet d'être indépendant de la hiérarchie de l'Eglise.

Respectant les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, l'Ordre se développe rapidement en Occident. Les donations faites par les familles nobles (les frères chevaliers qui rejoignent l'Ordre sont tous issus de la noblesse), mais également le talent à faire fructifier les terres et les biens légués ou achetés confèrent à l'Ordre une grande prospérité.

A la fin du 13^{ème} siècle, après la perte de la Terre Sainte, les Templiers sont extrêmement riches. A Paris, à Londres et dans les commanderies, ils gèrent les fonds royaux et privés qu'ils ont reçus en dépôt. Alors que les cathares sont pourchassés dans le Sud de la France, les Templiers sont devenus les banquiers du royaume. La tour du Temple de Paris abrite même le trésor royal. Leur puissance, leur rôle en Terre Sainte et la symbolique spirituelle très complexe que l'Ordre véhicule sont sans doute à l'origine de la fascination mais aussi des spéculations les plus folles que l'histoire des Templiers a engendré au cours des siècles.

Les Templiers sous la protection du Conservatoire

Le circuit qui permet de découvrir les sites et l'histoire des Templiers a été mis en place par le *Conservatoire Larzac Templier et Hospitalier*. Basé à Millau, il a pour mission première d'étudier les archives de la commanderie de Sainte-Eulalie, mais aussi de développer une plateforme d'échanges entre chercheurs sur les ordres militaires et d'organiser des réunions scientifiques de haut niveau sur les Templiers. Par ailleurs, le Conservatoire diffuse les connaissances rassemblées auprès des scientifiques mais également auprès du grand public, notamment au travers de guides touristiques.

LES TEMPLIERS

La Couvertoirade : l'un des plus beaux villages de France

Surgissant sur l'immensité du Larzac avec tours et murailles, la Couvertoirade était une annexe de la commanderie de Sainte-Eulalie. Classée parmi les plus beaux villages de France, elle est pourtant la plus célèbre des cités templières, sans doute grâce à son état de conservation exceptionnel. Rythmée de tours circulaires, parcourue d'un chemin de ronde, la magnifique enceinte fortifiée garde intacte la présence des chevaliers. Le château, construit en 1249, veille avec son donjon trapézoïdal sur le tissu serré des toits de lauzes. Il faut prendre son temps pour voir toutes les maisons des 15^{ème}, 16^{ème} et surtout, 17^{ème} siècles, avec leurs escaliers extérieurs et leurs rez-de-chaussée dont les voûtes abritent de nombreuses échoppes d'artisans.

La Cavalerie : au carrefour des voies antiques

La Cavalerie occupe à quelques minutes du viaduc de Millau une situation stratégique : hier au carrefour des voies antiques descendant vers la Méditerranée, aujourd'hui au contact de l'autoroute A75 et de la nationale 9. Placée au cœur de la riche plaine du Temple, La Cavalerie a vu son patrimoine fortement endommagé par les guerres de religion au 16^{ème} siècle. Actuellement en cours de restauration, le village présente des témoignages intéressants de l'histoire agitée des lieux : porte de ville fortifiée, tours rondes aux angles de l'enceinte, vestiges de l'ancienne église du 12^{ème} siècle, maisons du 15^{ème} siècle, petits hôtels marquant la grande période de renouveau du Larzac au 17^{ème} siècle.

Le Viala du Pas de Jaux : un refuge sûr

Non loin de Roquefort, la tour du Viala se découpe sur l'étoffe du ciel. Haute de 27 mètres, elle eut pour vocation de protéger les habitants du Viala. Ces derniers, trop éloignés de la maison-mère de Sainte-Eulalie et trop peu nombreux pour élever des remparts, la bâtirent avec l'autorisation du commandeur des Templiers. Tous, hommes et animaux, pouvaient y trouver refuge. A découvrir également : le chemin de ronde du Viala, qui offre un panorama superbe sur le Larzac.

Jalousies et persécution : la fin des Templiers

La réussite des Templiers finit par susciter convoitises et jalousies, tant du côté de la couronne de France que du clergé. Ce dernier forge au cours du 13^{ème} siècle une image négative des Templiers, représentés comme des hommes arrogants et avarés d'aumônes. De son côté, Philippe le Bel, roi de France, veut s'approprier les richesses de l'Ordre et briser son indépendance.

En 1305, les rumeurs s'amplifient et l'on accuse les Templiers de faits très graves : hérésie, idolâtrie et même, sodomie. Le 14 octobre 1307, tous les Templiers du royaume sont arrêtés et jugés. L'Ordre est aboli en 1312. Son grand-maître, Jacques de Molay, sera brûlé vif sur l'île de la Cité à Paris.

Les biens de l'Ordre des Templiers ne tombent pas, cependant, dans la main du roi de France. C'est l'Ordre des Hospitaliers qui en sera l'héritier. Sur le Larzac, les Hospitaliers prennent ainsi le relais de leurs « cousins » Templiers, ceci jusqu'à la Révolution française, en 1789.

Les Estivales du Larzac

Spectacles, animations, organisation de campements médiévaux, parcours du chevalier pour les enfants, ... : chaque été en juillet et août, La Couvertoirade, La Cavalerie, le Viala du Pas de Jaux et St-Jean d'Alcas invitent le public à remonter le temps pour vivre des journées inoubliables en compagnie des Templiers.

Comité Régional du Tourisme Midi-Pyrénées



54 Bd de l'Embouchure
BP 52166 - 31022 TOULOUSE Cedex 2
Contact presse : Christine Chabanette
Tel. 01 49 27 95 66 - Fax : 01 47 03 05 10
E.mail : christine.chabanette@crtmp.com

www.tourisme-midi-pyrenees.com

